

TEMPERATURE

Du 9 juillet 1900.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade, showing temperature readings for different times of the day.

A NOS LECTEURS.

Nous avons le plaisir d'informer nos lecteurs que Mrs. Mayence, Fayre & Co, Directeurs du Comptoir International de Publicité, 18, Rue de la Grange-Batelière, nos correspondants à Paris...

NOTRE

Nouveau Feuilleton

Nous commencerons, mercredi prochain, la publication d'un grand roman inédit.

LA

Charmeuse d'Enfants

œuvre passionnée où la poésie se mêle au réalisme et où l'élégance du style s'allie au charme du récit.

LA RICHESSE

—DES—

ETATS-UNIS

Sa Source.

Nous avons sous les yeux un tableau très net, très clair, très complet de nos exportations durant la dernière décennie, de 1890 à 1899, nous pourrions même dire de 1890 à 1900, car l'année actuelle est déjà fort avancée...

les causes réelles, le fait est là, partout, indéniable, et le monde y assiste avec autant de stupeur que d'inquiétude...

LES MASSACRES D'ETRANGERS EN CHINE.

Paris, 26 juin.

L'Europe entière a en ce moment les yeux tournés vers l'Extrême-Orient, où, si loin de nous, privés depuis peu de toutes communications avec leurs patries respectives, incapables par conséquent de réclamer une aide puissante...

La journée du 22 juin 1870 restera tristement célèbre, dans les annales de l'histoire des Français d'Extrême-Orient, comme une des journées les plus atroces, les plus sanglantes qu'ait eues l'humanité.

N'y a-t-il pas là un phénomène bien digne d'attirer nos attentions, nos réflexions et d'en tirer plus d'une leçon? L'Union vient de sortir de cette période de neutralité, de non-intervention, qui a fait jusqu'ici toute sa force...

La première victime qui tomba sous les coups fut le consul, M. Fontanier. Dès les premières manifestations hostiles, il s'était rendu auprès du gouverneur de Tien-Tsin, Chong-Ho, dont l'intervention fut la seule cause de tant de dénis, et l'avait supplié d'intervenir en faveur de ses compatriotes, adjuré, puis, à la fin, dans son impatience et l'affolement de sa responsabilité, menaçé d'un revolver qu'il tira de sa poche, il tomba aussitôt sur place.

UN GÉANT.

Ces jours derniers à la Société de neurologie à Paris MM. Achard et Léopier ont présenté un charpentier dont la taille est de 2 m. 12. Il a aujourd'hui trente-quatre ans. Mais il avait déjà atteint sa grande taille à vingt et un ans. A dix huit ans, il avait que 1 m. 76; puis, d'après son dire, en deux ans, sans cause appréciable, sans maladie aigüe, sa taille s'éleva de 0 m. 20. Au conseil de révision, il fut inscrit comme mesurant déjà plus de 2 mètres. Il accomplit son service militaire et fut tout désigné... comme tambour-major.

Ce géant est, comme ses congénères, aux proportions inégales. Il a un profil qui rappelle un peu celui de polichinelle. Le cou mesure à sa base, 0m50 de tour; le thorax présente la forme d'un baril; tout du thorax sous les aisselles, 1m06; partie moyenne, 1m11; base, 1m18; longueur de l'avant-bras, 0m33; de la main, 0m24; du médium, 0m13; largeur de la main, 0m12. Longueur totale du membre inférieur, du grand trochanter au sol, 1m03; longueur de la jambe, du pli du genou au sol, 0m51; longueur de la cuisse, 0m57; du pied, du talon au gros orteil, 0m34, etc. Les bras, écartés en croix, mesurent 2m10, presque la hauteur du sujet.

En effet, la persécution, retardée jusqu'à la nuit—dans quel dessin ou par quel oeil!—s'acharna, d'avantage sur elles. Traitées de la pire façon; martyrisées avec mille raffinements de cruauté, elles furent toutes massacrées, après de longues et terribles tortures. Elles moururent avec les dernières syllabes des prières expirant sur leurs lèvres. Une d'entre elles, qui avait résisté à sa sauter, déguisée en Chinoise, fut reconnue et partagée aussitôt le sort des autres infortunées.

A la suite de ces terribles événements, le gouvernement chinois, comprenant la responsabilité des représailles, fit couper le cou à quelques-uns des plus obscurs bandits et envoya pour présenter ses excuses, savez-vous qui? le misérable Chong Ho lui-même, gouverneur de Tien-Tsin, qui n'avait rien fait pour empêcher tous ces massacres et fut reçu, en France, avec tous les honneurs réservés à sa haute dignité!

Cette démarche n'empêcha pas de tons ces humbles héros tombés isolément çà et là, sur la route périlleuse du Devoir, la liste serait trop longue. Aussi bien ne furent-ils pas, jusqu'aux derniers événements, les seuls étrangers, sinon les plus maltraités, que la mort vint, traîtreusement, frapper dans ces parages. A cet égard, un livre très documenté et pittoresque de M. Planchot, les Océans, nous renseigne abondamment, trop abondamment.

On a remarqué, en Amérique comme en Europe, que pendant la dernière éclipse, les volailles donnaient des signes d'inquiétude, que beaucoup même sont montées au perchoir; puis, l'éclipse passée, coqs de gratter, poules de chanter, voire de pondre.

On a remarqué, en Amérique comme en Europe, que pendant la dernière éclipse, les volailles donnaient des signes d'inquiétude, que beaucoup même sont montées au perchoir; puis, l'éclipse passée, coqs de gratter, poules de chanter, voire de pondre.

On a remarqué, en Amérique comme en Europe, que pendant la dernière éclipse, les volailles donnaient des signes d'inquiétude, que beaucoup même sont montées au perchoir; puis, l'éclipse passée, coqs de gratter, poules de chanter, voire de pondre.

Reliques Napoléoniennes.

Le 18 juin, le jour de l'anniversaire de la bataille de Waterloo, le hasard, apportait sur la table d'un commissaire-priseur londonien deux intéressantes reliques de Napoléon, deux reliques dont l'authenticité est prouvée.

La première est une tabatière en or avec en relief, une couronne de feuilles de vigne et de raisins. Cette boîte porte à l'intérieur l'inscription que voici: [Donnée à Archibald Arnot, chirurgien au 20e d'infanterie, par Napoléon Bonaparte, sur son lit de mort, à Salote-Hélène, 1821.] Sur un petit panneau du couvercle, Napoléon lui-même a gravé primitivement la lettre N, au moment de remettre la tabatière au chirurgien.

Cette relique est restée en possession du docteur Arnot jusqu'à sa mort; elle a été alors recueillie par des héritiers. Finalement, elle est devenue la propriété d'un membre de l'aristocratie, qui vient de la vendre. Dernière enchère: 140 livres. La seconde relique était une boucle de cheveux de Napoléon, qui a été adjugée pour 20 livres 10 shillings.

La Chine compte un grand nombre d'associations — autres que celles des Boxers. Un écrivain allemand nous révèle l'existence, dès 185 ans avant Jésus-Christ, de la Société des Casquettes jaunes, à laquelle appartenait les lettrés hostiles à la dynastie de Han. Au commencement du dix-huitième siècle, cinq moines et sept mandarins fondèrent la société du Lis blanc, dans le but de renverser la dynastie tartare de Tsing, en faveur de l'ancienne dynastie des Ming. Cette ligue fut dissoute en 1777.

On ne savait pas trop jusqu'ici à quoi attribuer la toxicité des poils de certaines chenilles. Un zoologiste, M. J. H. Fabre, vient de nous éclairer à ce sujet. Si l'on applique sur la peau la chenille du pin, par exemple, on observe sur la région touchée une vive rougeur; puis une boursoufflure analogue à celle que produit l'ortie. Les poils observés au microscope apparaissent rigides, acérés, armés de barbelures sur la moitié antérieure.

On ne savait pas trop jusqu'ici à quoi attribuer la toxicité des poils de certaines chenilles. Un zoologiste, M. J. H. Fabre, vient de nous éclairer à ce sujet. Si l'on applique sur la peau la chenille du pin, par exemple, on observe sur la région touchée une vive rougeur; puis une boursoufflure analogue à celle que produit l'ortie.

Les sociétés secrètes en Chine.

On ne savait pas trop jusqu'ici à quoi attribuer la toxicité des poils de certaines chenilles. Un zoologiste, M. J. H. Fabre, vient de nous éclairer à ce sujet. Si l'on applique sur la peau la chenille du pin, par exemple, on observe sur la région touchée une vive rougeur; puis une boursoufflure analogue à celle que produit l'ortie.

Les sociétés secrètes en Chine.

On ne savait pas trop jusqu'ici à quoi attribuer la toxicité des poils de certaines chenilles. Un zoologiste, M. J. H. Fabre, vient de nous éclairer à ce sujet. Si l'on applique sur la peau la chenille du pin, par exemple, on observe sur la région touchée une vive rougeur; puis une boursoufflure analogue à celle que produit l'ortie.

Les sociétés secrètes en Chine.

On ne savait pas trop jusqu'ici à quoi attribuer la toxicité des poils de certaines chenilles. Un zoologiste, M. J. H. Fabre, vient de nous éclairer à ce sujet. Si l'on applique sur la peau la chenille du pin, par exemple, on observe sur la région touchée une vive rougeur; puis une boursoufflure analogue à celle que produit l'ortie.

On ne savait pas trop jusqu'ici à quoi attribuer la toxicité des poils de certaines chenilles. Un zoologiste, M. J. H. Fabre, vient de nous éclairer à ce sujet. Si l'on applique sur la peau la chenille du pin, par exemple, on observe sur la région touchée une vive rougeur; puis une boursoufflure analogue à celle que produit l'ortie.

La toxicité des poils de chenilles.

On ne savait pas trop jusqu'ici à quoi attribuer la toxicité des poils de certaines chenilles. Un zoologiste, M. J. H. Fabre, vient de nous éclairer à ce sujet. Si l'on applique sur la peau la chenille du pin, par exemple, on observe sur la région touchée une vive rougeur; puis une boursoufflure analogue à celle que produit l'ortie.

La toxicité des poils de chenilles.

On ne savait pas trop jusqu'ici à quoi attribuer la toxicité des poils de certaines chenilles. Un zoologiste, M. J. H. Fabre, vient de nous éclairer à ce sujet. Si l'on applique sur la peau la chenille du pin, par exemple, on observe sur la région touchée une vive rougeur; puis une boursoufflure analogue à celle que produit l'ortie.

UNE CAVERNE MEXICAINE

Le 19 décembre dernier, un tremblement de terre a ouvert une profonde crevasse à 2 milles au sud du "rancho" de Cardona, à l'ouest de la capitale de l'Etat de Colima (Mexique). Cette crevasse fut découverte que récemment par un laboureur, et l'on s'est aperçu qu'elle donnait accès dans une galerie souterraine continuée par toute une série d'autres galeries plus longues et plus larges.

AMUSEMENTS.

WEST END.

Nous ne pouvons qu'envoyer une fois de plus nos compliments chaleureux au directeur musical du West End. Il a le don d'enlever ses exécutants et d'établir toujours des ensembles aussi corrects qu'entraînants, et puis il a en bon esprit de conserver autour de lui quelques uns de nos artistes les plus aimés, M. Veazy, par exemple.

PARC ATHLETIQUE.

Fidèle à sa promesse, la direction du Parc Athlétique nous a donné un charmant opéra-bouffe "Les Pirates de Penzance" — œuvre fort connue et souvent applaudie à la Nouvelle-Orléans. Excellent poème, musique meilleure encore, qui brille par ses ensembles autant et plus encore par ses superbes solos. Dimanche soir, un voisin de salle s'écriait avec raison que c'était la meilleure exécution de la troupe Olympique depuis le commencement de la saison d'été. Il avait raison, car dimanche il y a de délicieux passages dans cette opérette qui s'éleva parfois à la hauteur du grand opéra et a bien mérité son public d'une façon inépuisable. Que sera-ce donc, jeudi, avec les "Cloches de Corneville"?

L'ESPRIT DES AUTRES.

Entre camarades. — Si tu veux, après dîner, nous passerons la soirée dans un théâtre d'ombres. — Merci bien. J'ai perdu ma belle-mère l'an dernier, je ne veux pas m'exposer à y reconstruire la sienne! X., un mauvais barbouilleur qui se croit grand peintre, disait l'autre soir: — Je vais faire blanchir le plafond de ma salle à manger, puis je peindrai dessus un beau paysage. — Suivez mon conseil, répondit Z...: peignez d'abord le paysage, et vous ferez ensuite blanchir le plafond. En voyant au Cirque un clown qui se livre à d'étranges désarticulations, si bien que son corps étourlé sur lui-même forme comme un anneau: — Tiens! dit un spectateur, il fait un noeud. C'est sans doute, fait observer un voisin, parce qu'il a se rappeler quelque chose. Ménez votre système ainsi que votre bourse. Un gallon d'eau d'Arbita donne un appétit d'ours.

Feuilleton

L'Abelle de la N. O.

La Dot Fatale.

GRAND ROMAN INEDIT.

Par Georges Madaugas.

QUATRIEME PARTIE.

—Oui... elle est bien heureuse... ton pauvre petit... "blé-de-lune."

Et voilà que quelques mots isolés, sans suite, sortent de sa bouche. — Monsieur Claude... Lagourlette... la Boscotte... Elle répète: — La Boscotte... Boscotte... Ses yeux se sont ouverts, agrandis encore, il y passe une terreur. — Chérie... ma Chérie, m'entends-tu? Les prunelles fiévreuses comme des violettes mortes, ont leur leur de connaissance. La bouche répond: — Oui, je l'entends... J'étais à la prison... à Clermont... elles m'appelaient la Boscotte. — Tu ne me l'as jamais dit... Te ne m'as pas répondu quand je t'interrogeais. Elle eut son doux sourire: — Pour te faire souffrir. Et, essayant de se soulever: — Le pauvre petit "blé-de-lune" la pauvre Boscotte... a fait du bien... elle a mieux rempli sa vie que... beaucoup. — Oh! oui, tu l'as mieux remplie... ma bien-aimée. On entre. Marie-Thérèse, également tout en blanc, plus pâle et plus grave que d'habitude. Elle demeure avec Albéric au près de la mourante, un bon moment sans mot dire, épongeant de son an mouchoir les gouttes de sueur qui perlaient autour du front de cire. La porte, derrière elle, reste

grande ouverte. Le jeune homme, se retournant à un bruit de pas, voit la Bique qui arriva sur le seuil. A-t-il jeté la lettre à la poste? Son cœur bondit, puis s'arrête de battre, un poids étrange le comprime. Il éprouve la sensation qu'il vient, lui, de commettre un crime. Il marche vers le vieillard. Tous deux s'en vont au bout du grand corridor. — Vous l'avez mise dans la boîte? — Oui. — Ah!... demain, on l'arrêtera. Et ils restèrent collés à la muraille, l'un et l'autre, baissant la tête. Dans la chambre, les deux jeunes filles étaient seules. Marie-Thérèse enlaça Chérie des deux bras. — Ecoute... Avant cette cérémonie qui va te donner un nom, je veux te dire combien je t'aime... je veux te dire que ma reconnaissance égale "la sienne"... la reconnaissance de mon père... Tu l'es dévouée, tu as pris sa place. — Taïs-toi! fit Chérie, dans un effroi, soudain gémissante. — Je sais la vérité... je l'ai vue des fois... — Oui, moi seule... seule au monde avec toi. — Et je t'ai laissé faire... me

pardonnerez-tu? — Si je te pardonne... tu savais... tu savais... A nous deux, nous l'avons sauvé... — Ah! toi seule pauvre amie. — Appelle-moi ta sœur. — Ma sœur aimée... plus qu'une sœur. Albéric revenait suivi du vieillard. Quelques minutes plus tard la chambre s'emplissait. M. et Mme Varagniez, le Pétiérou et la Pétiéroune, Frédéric Silvère, la veuve Estaret, Pierroquet, la veuve que son fils avait fait consentir à son projet de départ pour l'Amérique, déposée aux larmes, avait peine, Claude Varagniez et Frédéric Silvère étaient les témoins de Chérie. Albéric avait pris le père la Bique et le Pétiérou. Le prêtre part. Si rapide qu'elle soit en pareille circonstance, on hâta la cérémonie. Les traits de la malade se décomposaient d'une façon effrayante. Quand le vieux curé, ému et tremblant, eut béni ceux qui venaient de prononcer le oui qui lie les destinées, la tête blonde roula encore sur l'oreiller. — Albéric ne retint pas un cri; la main demeurait inerte dans la sienne. — Ce n'était pourtant encore qu'une défaillance; on ranima

Chérie. Mme Varagniez se réfugia à un moment chez elle. Cette agonie la laissait sans force. Pierroquet et sa mère, le Pétiérou et la Pétiéroune, sanglotant, étaient au bout du corridor, attendant pour rentrer et prier, qu'on vint leur dire que l'âme s'envolait. On avait fermé les portes, ouvert toutes grandes les fenêtres. La malade étouffait. Les oreillers, empilés derrière elle, la maintenaient assise. Elle regardait au dehors le ciel, la cime des arbres que l'autonne dorait. Marie-Thérèse s'accrochait d'un côté de la chaise longue. Albéric s'agenouilla de l'autre. A la tête, Chérie ne pouvant le voir, le vieil errant, dont les pleurs coulaient dans sa barbe inerte... Claude Varagniez comme changé en pierre, droit à l'autre bout du siège. Et, entre les deux fenêtres, appuyé au panneau, Frédéric Silvère, ému à ne pouvoir prononcer une parole. Sur la table couverte d'un tapis, le notaire a remis une enveloppe soignée de cachets rouges. Claude Varagniez tourne lentement par là son regard. Et, le regard de Chérie, depuis une seconde, revenu vers le sien, le suit, tombe sur cette table, sur le dépôt laissé par Mme Agathe Varagniez.

Albéric s'est précipité. C'est le regard de la mourante, lui qu'il a suivi. — Tu veux savoir? demanda-t-il. Elle a un signe imperceptible. Il rompt les cachets, parcourt une feuille couverte de quelques lignes. La feuille tout à coup lui échappe. Le jeune homme, avec un cri, s'élança vers le père la Bique. Marie-Thérèse, mue par une de ces impressions plus fortes que tout raisonnement, se précipite et ramasse le papier. Elle parcourt également les lignes tracées par une main assurée. Et elle a un cri, comme Albéric Soucard. Dans la cheminée, devant elle, un feu de bois qui, depuis une huitaine de jours, pour tempérer la fraîcheur de l'air arrivant par les fenêtres presque toujours ouvertes, brûle docilement. Avant qu'une réflexion, un geste, un mot ait pu l'arrêter, elle y a lancé ce papier qui flambe. Et, se jetant sur la chaise longue, entourant encore de ses deux bras le buste décharné, elle prononce à l'oreille qui, très affaiblie, perçoit tout: — Tu es la fille de Charlotte, la vendangeuse? — Oui... — Tu es ma sœur? — Oui.

Nul n'a entendu. Albéric est là de nouveau. Chérie étend vers Claude Varagniez son bras pâle: — Qu'il soit sacré à tous... Qu'il te soit sacré, Albéric... "C'est mon père!" Et cette fois la tête roule, pour ne plus se redresser. Le bras tombe pour ne plus désigner personne... jamais. Les prunelles sont ouvertes. Les prunelles fanées que ne traverse plus l'étrange fugace des dernières heures, sont fixées sur Claude. Lui, a entendu ce mot que Marie-Thérèse, consciente de ce qu'il peut produire, est venue arrêter sur les lèvres blêmes. — "C'est mon père?" Et pendant qu'Albéric, affolé, secoue le vieillard qui semble avoir perdu la notion du raisonnement, répétant: "La lettre! la lettre!" pendant que Frédéric Silvère tressaille en voyant tout à coup devant lui une clarté, la clarté sinistre de la vérité, lui, Claude Varagniez, au face de ses deux filles, la morte et la vivante, lit à voix haute, intelligible: — "A Palohérie, ma fille adoptive, envers qui j'espère avoir réparé les duretés dont j'ai pu la rendre victime, sous la foi du serment le plus solennel, et dans l'intention qu'elle répare, si tel est son bon plaisir, mon injustice à l'égard de mon neveu et de